



AIDE A LA PREDICATION

Dimanche 14 janvier 2018

1 Corinthiens 2, 1-10

Bettina Schaller
Strasbourg

Ce passage se prêterait bien à la prédication d'un jour de Pentecôte, tant il est question de l'Esprit ; ou d'un Vendredi saint, si l'on retient le kérygme spécifique du Crucifié (v. 2). Ce deuxième dimanche de l'Epiphanie invite à joindre à la fois la puissance de l'Esprit et la faiblesse.

La puissance de l'Esprit

La puissance de l'Esprit tient à son origine : il vient de Dieu, et il le manifeste. La formulation du v. 10 est intéressante : l'Esprit sonde toutes choses, même « les *profondeurs de Dieu* ». Il puise à la source.

La puissance de l'Esprit tient aussi au fait de *donner à connaître*. L'apôtre déploie une chronologie : l'Esprit révèle *maintenant* ce qu'est Dieu, ce qu'est la sagesse de Dieu de toute éternité. C'est une affirmation christocentrique (commencée au chapitre 1), car on pourrait se demander pourquoi l'Esprit n'aurait pas donné à connaître la sagesse de Dieu auparavant (v. 8b).

L'affirmation d'une sagesse « en réserve » sert l'affirmation christocentrique. La question de la connaissance/inconnaissance permet aussi d'éviter une approche culpabilisante : les « princes de ce monde », qui ont crucifié Jésus-Christ (v. 8), ont été dans l'ignorance (cela rapproche quelque peu Paul de Jean – « ils ne savent pas ce qu'ils font »).

Selon l'apôtre, c'est à partir de Jésus-Christ que l'on peut désormais parler, en vérité, de Dieu, parce que *seul* il est allé jusqu'au bout du témoignage de Dieu, témoignant de son amour jusqu'au bout du rejet.

Donner à connaître révèle le *mystère* (v. 7) de Dieu et appelle la foi. Selon Paul, seule la puissance de l'Esprit peut donner à *croire* à cet événement improbable de la révélation de Dieu en ce Jésus Christ crucifié. Seule la puissance de l'Esprit peut ouvrir l'intelligence de la foi par laquelle cet événement fait sens.

Faiblesse de la communication

La communication de Paul se veut à l'image du kérygme et de la nature de la puissance de l'Esprit : ayant « jugé bon » (*krinô*) de ne savoir aucune autre sagesse que celle de Dieu (alias Jésus Christ crucifié (v. 2), ceci conditionne son mode de communication. Paul approfondit ce qu'il écrit en 1, 17 : « *Car le Christ [m'a envoyé] pour annoncer la bonne nouvelle ; non pas dans la sagesse du langage, afin que la croix du Christ ne soit pas vidée de son sens* ». Lorsque Paul écrit venir auprès des Corinthiens « avec crainte et tremblement », dans la « faiblesse » (v. 2), il se situe en adéquation avec « la croix du Christ » dont on ne peut pas dire, selon des critères humains, qu'elle est une manifestation de puissance. Bien qu'apôtre passionné, la prédication de Paul relève de la volonté, portée par l'Esprit, de « donner à connaître ». User des moyens du « monde » qui servent à *convaincre*, à *persuader*, communiquer l'Évangile du Crucifié de manière triomphante, penser en maîtriser sa réception, emporter l'adhésion, serait contre-productif par rapport au témoignage d'un Amour qui aime jusqu'à la mort même. La communication dans la faiblesse n'est pas fausse modestie ou culture d'un misérabilisme malsain, mais conscience du cœur du message, témoigner d'un Dieu qui n'entre pas en relation sur un mode de domination.

On peut aussi rappeler que Paul écrit aux Corinthiens en venant d'Athènes où il s'est frotté aux philosophes. Son fameux discours (Ac 17, 22-32) suscite, pour finir, moquerie. Paul a fait l'expérience de l'échec et de l'impuissance (même si quelques-uns des auditeurs semblent avoir été sensibles). Peut-être même s'est-il senti suffisamment humilié pour se présenter maintenant de façon plutôt humble (v. 3).

Foi et raison

L'apôtre semble opposer la raison des philosophes et la foi chrétienne. Il refuse d'user des moyens du « monde » dans le but de *convaincre*, de *persuader*. Convaincre et persuader s'adressent à l'intelligence

« intellectuelle » ; mais comment persuader d'un Dieu crucifié et convaincre du Christ ressuscité ? Plus généralement, sur la tension entre foi et raison, on pourra lire avec profit les quelques pages de *L'horizon de la grâce*, (A. Birmelé, p. 109-113), au moins pour se rendre compte que la compréhension de la relation entre foi et raison a donné lieu à des réponses diverses dans l'histoire, et non définitives.

Dans le dialogue avec les incroyants, il est facilement opposé aux religions qu'elles sont pures projections des aspirations et fantasmes humains. L'aspiration des hommes serait-elle donc de voir son Dieu mourir ? Et avant cela, qu'il vienne pleinement et totalement à eux et pour eux, se rende accessible par la vie d'un homme ? Une telle approche requiert nécessairement une intervention de l'Esprit pour que l'intelligence humaine s'y ouvre.

Message et messager

On peut rappeler le contexte de concurrence apostolique (ch. 1) et le reproche implicite fait à Paul d'une prédication sans doute pas assez sophistiquée (*La sagesse du discours, Analyse rhétorique et épistolaire de la 1^{ère} aux Corinthiens*, Ch. Jacon, p. 180). Une prédication de « la croix du Christ » conduit à ce que le talent du prédicateur ne fasse écran au message. On pourrait dire que le risque est grand de délaissier la proie pour l'ombre, d'orienter l'adhésion vers la personne du prédicateur (d'autant plus s'il a de vrais talents oratoires) et non vers le message. Une prédication dans la faiblesse marque l'effacement du prédicateur, son talent étant mis au *service* du message.

Sagesse des hommes, sagesse de Dieu

L'apôtre ne récuse pas le terme de sagesse, pour demeurer audible de ses auditeurs. Mais cette sagesse de l'Évangile du Crucifié ressort de l'inouï. Les deux citations d'Ésaïe et Jérémie (qui décline une trilogie de l'œil, de l'oreille, du cœur) évoquent la nouveauté radicale de la Bonne Nouvelle, qui explique la résistance à croire. On sort du « classique », de la mythologie gréco-romaine des dieux de l'Olympe. Peu avant, Paul aura parlé de la folie de la parole de la croix.

En christianisme, les sondages, on le sait, disent que peu de chrétiens croient à la résurrection, ce que l'on peut comprendre rationnellement ; l'adhésion à Jésus irait éventuellement jusqu'à la croix, appréhendée comme la mort malheureuse d'un homme de bien. Ce qui est intéressant avec ce passage, ce serait de faire un sondage sur la croix elle-même

comme lieu de la manifestation *de Dieu*. Il est possible alors qu'il y ait encore moins de chrétiens...